Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour consulter tous nos sujets d'annales et corrigés du BTSA GF, veuillez visiter :
btsagf.fr/annales-sujets-et-corriges

SESSION 2013
Métropole - Antilles - Réunion

BREVET DE TECHNICIEN SUPÉRIEUR AGRICOLE
EXPRESSION FRANÇAISE ET CULTURE SOCIOÉCONOMIQUE

Option : Toutes options

Durée : 4 heures

Matériel(s) et document(s) autorisé(s) : **Aucun**

Le sujet comporte 8 pages

DOCUMENT PRINCIPAL :

Daniel COHEN, *La mondialisation et ses ennemis.* Ed. Grasset, 2004. p.14-20

DOCUMENTS ANNEXES :

DOCUMENT 1 : Reporters sans frontières, *Les Trous noirs du Web,* carte publiée à l'occasion de la 18ème Journée internationale de la liberté de la presse, 3 mai 2008

DOCUMENT 2 : Edgar MORIN, Au-delà de la globalisation et du développement ; société-monde ou empire-monde ?, *Revue du MAUSS,* février 2002 (n°20), p. 43-53.

DOCUMENT 3 : Le développement de l'Internet face aux Droits de l'Homme, *La Lettre de la FIDH,* octobre 2006, http://www.fidh.org/Le-developpement-de-l-Internet

DOCUMENT 4 : « Le phénomène facebook » et « Une puissance exponentielle », Ainsi change la planète, *Atlas du monde diplomatique 2012,* chapitre 2, p. 71

DOCUMENT 5 : Oliver Schopf, caricature publiée dans *Suddeutsche Zeitung*, février 2011, http://www.presseurop.eu/files/images/picture/oliver-egypt.jpg

SUJET

Quatre points seront consacrés à l'évaluation de la présentation et à celle de la maîtrise des codes (orthographe et syntaxe).

PREMIÈRE PARTIE *(7 points)*

En vous appuyant sur **le document principal** et sur vos connaissances personnelles, répondez aux questions suivantes.

Première question *(2 points)*

Expliquez la phrase soulignée dans le texte : « *La nouvelle économie mondiale crée un divorce inédit entre l'attente qu'elle fait naître et la réalité qu'elle fait advenir*. »

Vous répondrez en 10 lignes environ.

Deuxième question ***(3 points)***

Reformulez les arguments sur lesquels l'auteur s'appuie pour affirmer que : « *C'est parce qu'elle n'advient pas et non pas parce qu'elle est déjà accomplie, que la mondialisation aiguise les frustrations.* » (phrase soulignée dans le texte)

Vous répondrez en 10 lignes environ.

Troisième question ***(2 points)***

Tout au long du texte, on constate la récurrence de procédés d'écriture. A partir de l'un des deux exemples ci-dessous, identifiez un procédé et expliquez l'effet recherché sur le lecteur.

« *La mondialisation aujourd'hui […] rend difficile d'en devenir acteur et facile d'en être spectateur*. » (phrase soulignée dans le texte).

« *Jamais, par le passé, les moyens de communication, les médias, n'avaient forgé une telle conscience planétaire ; jamais les forces économiques n'avaient été autant en retard sur celle-ci*. » (phrase soulignée dans le texte).

DEUXIÈME PARTIE *(9 points)*

Une semaine de la solidarité internationale est organisée dans votre région. En tant qu'étudiant sensibilisé aux questions économiques, sociales, politiques et culturelles, vous êtes sollicité(e) pour rédiger un article de 2 à 3 pages manuscrites à paraître dans la presse locale sur le sujet suivant :

La mondialisation des réseaux de communication favorise-t-elle l'émergence d'un modèle universel de société ?

Vous prendrez clairement position sur le sujet en vous appuyant sur les documents joints en annexes et sur des arguments culturels et socio-économiques précis.

Respectez l'anonymat en ne signant pas de votre nom.

DOCUMENT PRINCIPAL

Daniel COHEN

La mondialisation et ses ennemis

Ed, Grasset, 2004, p. 14-20

La mondialisation actuelle n'est que le troisième acte d'une histoire commencée il y a un demi-millénaire. Le premier s'est ouvert par la découverte de l'Amérique au XVIème siècle. C'est l'âge des conquistadores espagnols. Le deuxième se joue au XIXème siècle. C'est l'âge des marchands anglais. […]

Les correspondances entre hier et aujourd'hui sont encore plus frappantes s'agissant de la mondialisation du XIXème siècle. Un grand Empire adepte du libre-échange, la Grande-Bretagne, domine alors le monde grâce à une révolution des moyens de communication : le télégraphe, le chemin de fer et les bateaux à vapeur. Or s'il est une leçon à garder du XIXème siècle, c'est que la réduction des coûts de transport et de communication ne suffit nullement à diffuser la prospérité. L'Inde est aussi pauvre en 1913 qu'en 1820, malgré un siècle passé au sein du Commonwealth. Le paradoxe que les économistes ont tardé à saisir est que la baisse des coûts de communication ne propage pas la richesse, mais favorise bien davantage sa polarisation. Avec le chemin de fer, les bourgs et les hameaux disparaissent, parce qu'ils ne peuvent résister à la concurrence des grandes villes. Lorsqu'un chemin de fer relie deux villes, c'est la plus grande des deux qui prospère tandis que la plus petite disparaît dans bien des cas. C'est exactement le phénomène qu'ont déclenché les Français en construisant une route censée briser l'isolement du village algérien.

De même aujourd'hui, la nouvelle économie de l'information et de la communication favorise bien davantage des *majors* planétaires qu'elle ne donne leur chance à de nouveaux intervenants. Loin d'accoucher du monde rêvé des économistes de libre entrée et de transparence, la société dite de l'information fabrique ses propres barrières, qui se substituent à celle que la technique fait disparaître.

Les ennemis de la mondialisation se recrutent dans deux camps que tout oppose mais qui se nourrissent chacun de ce témoignage de l'Histoire. Celui, pour simplifier, des Mollahs qui dénoncent ce qu'ils désignent comme « l'occidentalisation du monde ». Et celui des ennemis du capitalisme, qui luttent contre l'exploitation des peuples par le grand capital. Le premier groupe arme la guerre des civilisations, le second, la lutte des classes planétaires.

Malgré leurs différences, ces deux camps se retrouvent pourtant dans l'idée que « la mondialisation impose un modèle dont les peuples ne veulent pas. » La vérité est pourtant probablement inverse. La mondialisation fait voir aux peuples un monde qui bouleverse leurs attentes ; le drame est qu'elle se révèle totalement incapable de les satisfaire. Lorsque nous nous émouvons de regarder à la télévision des enfants dont les yeux dévorent les visages, on ignore que ces mêmes enfants, du moins leurs parents, nous observent aussi à la télévision, que *leur* regard est porté sur *notre* prospérité matérielle. C'est davantage de routes et de médicaments, et non pas moins, que réclament les pays pauvres, *à présent* que leur regard a croisé le nôtre. Comprendre la mondialisation actuelle à travers des grilles de lectures familières, la religion ou l'exploitation, c'est passer à côté de ce qui fait sa singularité paradoxale.

La mondialisation aujourd'hui se distingue en effet radicalement des précédentes sur un point essentiel. Elle rend difficile d'en devenir acteur, et facile d'en être spectateur. Les films, par exemple, coûtent toujours plus cher à produire et les médicaments nécessitent des recherches de plus en plus lourdes. Les premiers peuvent pourtant aussi bien être montrés dans les faubourgs du Caire qu'à Los Angeles ; les seconds soignent le corps des pauvres aussi bien que celui des riches. La nouvelle économie mondiale crée un divorce inédit entre l'attente qu'elle fait naître et la réalité qu'elle fait advenir. Jamais, par le passé, les moyens de communication, *les médias*, n'avaient forgé une telle conscience planétaire ; jamais les forces économiques n'avaient été autant en retard sur celle-ci. Pour la majeure partie des habitants pauvres de notre planète, la mondialisation reste une image, un mirage fuyant. Ce qu'on ignore pourtant trop souvent est combien cette image est forte, prégnante.

Rien n'illustre mieux cette proximité singulière entre les riches et les pauvres que la transition démographique. Le village des Aurès se désintègre parce qu'il est débordé par la pression démographique résultant de la baisse de la mortalité infantile. Pourtant, de manière imprévue, la transition démographique est en marche aujourd'hui dans l'immense majorité des pays pauvres. Le phénomène le plus important de

DOCUMENT PRINCIPAL (suite et fin)

l'histoire humaine est curieusement le plus méconnu, sinon des spécialistes. Partout dans le monde, et quelle que soit leur religion, les femmes égyptiennes ou indonésiennes, chinoises ou indiennes, brésiliennes ou mexicaines remettent en cause le modèle traditionnel, bouleversant les habitudes ancestrales. Le nombre d'enfants chute à une vitesse vertigineuse : de près de un enfant par femme, chaque décennie, selon l'ONU. Or, ce déclin du taux de fécondité doit peu aux forces économiques. On l'observe dans les villes comme dans les campagnes, que les femmes travaillent ou non. Il doit tout, en revanche, à la diffusion d'un modèle « culturel ». Les jeunes Chinoises veulent imiter les femmes japonaises, lesquelles envient la liberté des jeunes Américaines dont elles empruntent les manières. La diffusion de ce modèle ne signifie pas que les femmes du tiers-monde soient culturellement abruties par les *médias* occidentaux. Il est plus juste d'y voir l'adhésion à un modèle dont les femmes du monde entier se sont saisies parce qu'elles y trouvent une idée de la liberté. L'enthousiasme suscité parmi les femmes iraniennes par l'attribution du prix Nobel de la paix à Chirine Ebadi vaut de longs discours. Les frontières réputées infranchissables entre les civilisations s'avèrent en réalité bien poreuses.

Comprendre la mondialisation aujourd'hui exige que l'on renonce à l'idée que les pauvres sont abêtis ou exploités par la mondialisation. Lorsque l'Inde, qui en fut membre fondateur, et la Chine entrent à l'OMC, ce n'est pas par naïveté ou par crainte des grandes puissances industrielles ; leur attitude ferme face aux pays riches au sommet de Cancun en septembre 2003 l'a démontré. Elles n'ont aucune illusion sur la propension spontanée du capitalisme mondial à diffuser les richesses. Mais si l'histoire du XIXème siècle leur a appris que le commerce ne saurait être en soi un facteur de croissance, le XXème siècle leur a montré que le protectionnisme était une solution pire encore. Tous cherchent aujourd'hui une voie nouvelle, faite d'emprunts à l'étranger et de développement interne. C'est pour mettre le pied dans la porte de notre prospérité matérielle qu'ils s'invitent à nouveau à la table du commerce mondial.

A leur manière, tous les pays cherchent aujourd'hui à combler le divorce qui existe entre l'attente et la réalité du monde. Cela ne doit évidemment pas empêcher de porter un regard critique sur la mondialisation, de s'inquiéter des menaces qu'elle fait peser sur l'équilibre écologique et culturel de la planète. Mais la principale erreur à éviter est de considérer comme un fait accompli ce qui reste une attente. C'est parce qu'elle n'advient pas, et non parce qu'elle est déjà accomplie, que la mondialisation aiguise les frustrations. Se méprendre sur ce point, c'est construire la critique du monde sur un formidable malentendu.

DOCUMENT 1

Reporters sans frontières, *Les Trous noirs du Web,*
carte publiée à l'occasion de la 18ème Journée internationale de la liberté de la presse,
3 mai 2008

DOCUMENT 2

« […] Or il existe de multiples courants transculturels qui constituent une quasi-culture planétaire. Au cours du XXe siècle, les médias ont produit, diffusé et brassé un folklore mondial à partir de thèmes originaux issus de cultures différentes, tantôt ressourcés, tantôt syncrétisés. Un folklore planétaire s'est constitué et il s'enrichit par intégrations et rencontres. Il a répandu sur le monde le jazz qui a ramifié divers styles à partir de la Nouvelle-Orléans, le tango né dans le quartier portuaire de Buenos Aires, le mambo cubain, la valse de Vienne, le rock américain qui lui-même produit des variétés différenciées dans le monde entier. Il a intégré le sitar indien de Ravi Shankar, le flamenco andalou, la mélopée arabe d'Oum Kalsoum, le huayno des Andes. Le rock apparu aux États-Unis s'est acclimaté dans toutes les langues du monde, prenant à chaque fois une identité nationale. Aujourd'hui, à Pékin, Canton, Tokyo, Paris, Moscou, on danse, on fête, on communie rock, et la jeunesse de tous les pays va planer au même rythme sur la même planète. La diffusion mondiale du rock a d'ailleurs suscité un peu partout de nouvelles originalités métisses comme le raï et enfin concocté dans le rock-fusion une sorte de bouillon rythmique où viennent s'entre-épouser les cultures musicales du monde entier. »

Edgar Morin, Au-delà de la globalisation et du développement ;
société-monde ou empire-monde ?, *Revue du MAUSS,* février 2002 (n°20), p 43-53.

DOCUMENT 3

Le développement de l'Internet face aux droits de l'Homme

Extrait d'un article publié dans la Lettre de la FIDH, à l'occasion du sommet mondial sur la société de l'information (SMSI). Mise à jour le 23 octobre 2006

Liberté d'expression et d'information - atteintes systématiques dans les régimes répressifs, dangers pour les démocraties.
[…]

Plusieurs Etats autoritaires demandent à des entreprises de leur installer des outils de contrôle du Web, qui filtrent les sites ou les emails aux contenus « subversifs », et criminalisent le simple fait de s'être exprimé sur des sites ou des forums de discussion, ou avoir recherché des informations qui sont en ligne. Certains enfin utilisent de plus en plus les services de hackers, qui créent des virus et des programmes informatiques de toutes sortes, pour bloquer les publications indésirables.

Aujourd'hui, plusieurs entreprises qui travaillent dans le domaine des nouvelles technologies de l'information et de la communication, se rendent coupables de complicité de violations des droits de l'Homme, en coopérant avec des régimes liberticides afin de les aider à renforcer la répression.

Ainsi, en premier lieu, des entreprises fournisseures de logiciels permettant aux gouvernements de contrôler la toile. La Chine, le Vietnam, l'Iran, la Tunisie, d'autres encore, sont de très bons clients de ces entreprises. Dans un rapport sur l'Internet sous surveillance, Reporters sans frontières explique ainsi comment l'entreprise Cisco systems a vendu plusieurs milliers de routeurs pour développer l'infrastructure de surveillance. Le matériel, paramétré avec l'aide des ingénieurs Cisco, permet de lire les informations transmises sur le réseau et de repérer des mots clé dits « subversifs » comme « démocratie », « liberté », « Tienanmen », etc. La police a ainsi les moyens de savoir qui consulte des sites prohibés ou envoie des courriers électroniques jugés « dangereux ».

http://www.fidh.org/Le-developpement-de-l-Internet

DOCUMENT 4

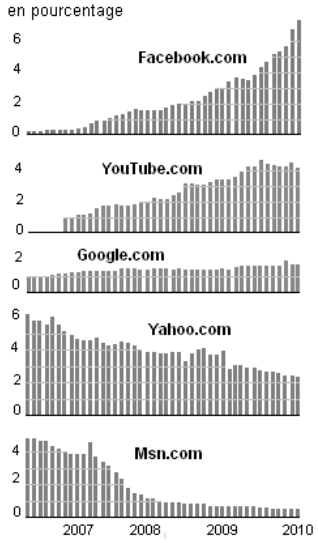
« Le phénomène facebook » et « Une puissance exponentielle »

***Atlas du monde diplomatique 2012*, Ainsi change la planète, chapitre 2, page 71**

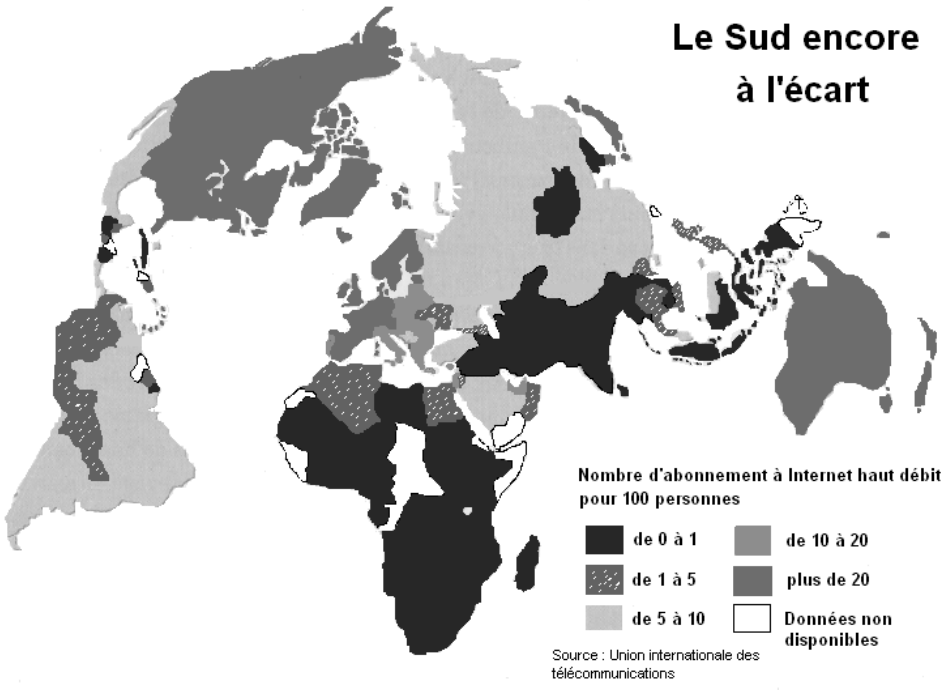
Document modifié pour les besoins de l'épreuve

Le phénomène Facebook

Temps passé sur les principaux sites
en pourcentage



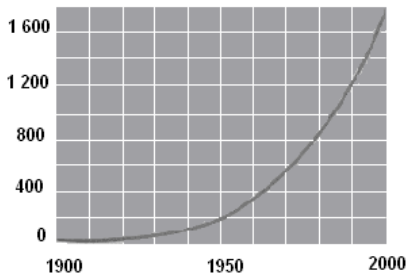
Le Sud encore à l'écart



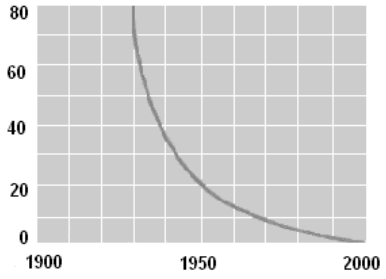
Source : Union internationale des télécommunications

Une puissance exponentielle

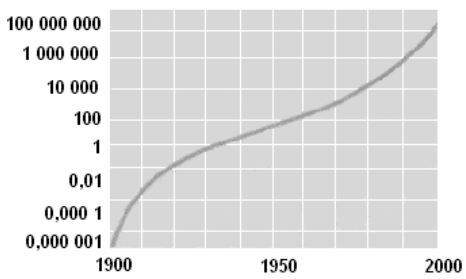
Nombre d'appels téléphoniques par jour aux Etats-Unis
en millions d'unités



Coût d'un appel téléphonique entre New York et Londres
en dollars



Nombre de calculs par seconde
pour un machine coûtant 1 000 dollars
(échelle logarithmique)



Sources : Andrew Odlyzko, *Internet Pricing and the History of Communications*, 2001, et *The History of Communications and its implications for the Internet* ; International Association of Electrical and Electronics Engineers (IEEE), *Annals of the History of Computer 9,2 (1987) : 150-53 and 16,3 (1994)* ; René Moreau, *The Computer Cornes of Ages*, 1984.

DOCUMENT 5

Caricature sur le rôle des nouvelles technologies au cours du printemps arabe

d'après le tableau d'Eugène Delacroix, *La liberté guidant le peuple*

Oliver Schopf, *Suddeutsche Zeitung*, février 2011,
http://www.presseurop.eu/files/images/picture/oliver-egypt.jpg

Copyright © 2026 FormaV. Tous droits réservés.

Ce document a été élaboré par FormaV© avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV©, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV© se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.